

L'Eucharistie et la Charité

Discours prononcé
au Congrès eucharistique de Thetford
le 16 août 1930



L'ŒUVRE DES TRACTS

MONTRÉAL



Vient de paraître:

L'Apostolat laïque

PAR LE

R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

PRÉFACE

DE

S. G. MGR GEORGES GAUTHIER

Archevêque-coadjuteur de Montréal

Brochure double (Nos 202 et 203) de
L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

—
25 sous
—

AU SECRÉTARIAT DE L'É. S. P.

1961, rue Rachel Est, Montréal

HN
31
039
v. 137
1930

L'Eucharistie et la Charité¹

Par M. C.-J. MAGNAN

EXCELLENCE²,
MONSEIGNEUR³,
MESSIEURS,

Si j'ai l'honneur de vous adresser la parole ce soir, dans une circonstance exceptionnellement solennelle et de traiter devant vous d'un sujet dont la dignité et l'ampleur me dépassent, ce n'est pas en vertu d'un acte de témérité de ma part, mais par simple obéissance à l'appel du chef vénéré de ce diocèse.

Par l'entremise des organisateurs de ce magnifique Congrès, l'Autorité diocésaine m'a invité à être ici ce soir et à proclamer par mon humble présence et le modeste concours de ma parole, que je suis en communauté d'idées avec vous, chers amis, que je crois avec vous en la divine Eucharistie, source pure et inépuisable de la sainte vertu de charité. J'ai écarté tous les prétextes qui m'invitaient à décliner l'honneur d'une telle invitation et j'ai accepté la tâche difficile de vous parler ce soir de l'« Eucharistie et la Charité » au point de vue familial et social.

Loin de moi la prétention de parler, ce soir, la langue de la théologie. C'est comme père de famille et citoyen que je développerai le sujet que l'on m'a proposé.

Un acte de foi

Comme vous, mes chers amis, avec le catéchisme, je crois que « la sainte Eucharistie est un sacrement

1. Discours prononcé au Congrès eucharistique de Thetford, le 16 août 1930.
2. Son Excellence Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique.
3. Sa Grandeur Mgr Omer Plante, évêque auxiliaire de Québec.

qui contient, réellement et en vérité, le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, sous les apparences du pain et du vin ».

Il y a quelques semaines à peine, sur les ruines d'une ville romaine, où des milliers de chrétiens furent naguère martyrisés par amour pour la sainte Eucharistie, le cardinal Lépicier, représentant officiel du Pape au Congrès eucharistique de Carthage, a aussi proclamé en présence de milliers de pèlerins venus des cinq parties du monde, que Notre-Seigneur Jésus-Christ habite les tabernacles de nos églises et qu'il répand à travers le monde l'amour du prochain, manifestation concrète de la charité chrétienne.

Écoutez, mes amis, cette magnifique définition de l'Eucharistie: « L'Eucharistie, c'est l'amour fraternel entre les individus, entre les nations. L'Eucharistie nous pousse à nous incliner vers nos frères plus malheureux pour leur tendre une main amie. Allons à Jésus-Hostie parce que ce sacrement inspire l'amour mutuel qui est la pierre de touche des disciples du Christ. »

N'est-ce pas là, Messieurs, le résumé de toute la doctrine chrétienne? Au cours de sa vie mortelle, Notre-Seigneur n'a cessé de répéter à ses disciples: « Aimez-vous les uns les autres. » C'est pourquoi l'Eglise veut que ses sujets jouissent des bienfaits de l'éducation chrétienne, éducation dont l'Eucharistie est le centre et qui, sans le sacrement d'Amour, serait purement humaine, c'est-à-dire païenne.

Mais cet acte de foi en l'Eucharistie, n'y a-t-il que les simples et les ignorants, les femmes et les enfants qui y adhèrent et qui le proclament par la fréquentation des sacrements?

Ouvrons l'histoire

Ah! mes amis, avec quelle fierté nous pouvons ouvrir ici l'histoire et l'appeler en témoignage! Au

cours des siècles, depuis deux mille ans, l'histoire nous montre les conquêtes de l'Église par la puissance attirante et conquérante de l'Eucharistie. Un empereur romain, dans toute sa gloire, courbe sa tête devant le Vicaire de Jésus-Christ, se fait chrétien et abandonne Rome, sa capitale, aux successeurs de Pierre. Dans la suite, on voit les peuples les plus barbares, tour à tour, abandonnant leur vie de carnage sous l'empire du sacrement d'Amour. Si bien qu'au moyen âge, le christianisme est répandu dans tous les pays soumis naguère à la Rome païenne. Les uns après les autres, les grands guerriers et les rois courbent leurs fronts sur lesquels l'Église verse l'eau sainte du Baptême. Les plus grands génies se mettent au service du christianisme, tels les Pères de l'Église, dont saint Augustin, dont on vient de célébrer le quinzième centenaire.

Avec le moyen âge, c'est l'épanouissement de l'art chrétien, sous la forme des admirables cathédrales, dont l'Europe, notamment la France, l'Italie, l'Allemagne, la Belgique et l'Angleterre, furent dotées par des artistes de génie. C'est à cette époque que vécurent saint Thomas d'Aquin et saint Bonaventure, dont les œuvres philosophiques éclairent encore non seulement les savants catholiques mais aussi les savants non-catholiques des grandes Universités du monde entier.

Au quinzième siècle, c'est un grand catholique, Christophe Colomb, qui découvrit le nouveau monde que nous habitons.

Rome, devenue ville des Papes, sera désormais le sanctuaire par excellence de l'art. Les plus grands génies se mirent au service de l'Église par amour pour l'Eucharistie. Architecture, peinture, statuaire, tous les arts glorifièrent l'Eucharistie, centre, fondement et foyer ardent de la foi catholique. Michel-

Ange et Raphaël et leurs nombreux disciples illustrèrent les quinzième et seizième siècles.

Que dire du grand siècle, du dix-septième ? Pour ne parler que de la France, notre patrie d'origine, ne vit-on pas, à une même époque, Bossuet et Fénelon, Racine et Corneille, Pascal et Massillon, Lafontaine et Boileau, illustrer les lettres françaises et chrétiennes par la création d'œuvres qui vivront aussi longtemps que le monde. A la fin de ce même siècle, un grand diplomate, un philosophe célèbre, Joseph de Maistre, illustra la prose française qu'il mit tout entière au service de l'Église.

Et de notre temps, au dix-neuvième comme au vingtième siècle, qu'elle est longue et qu'elle est belle la liste des hommes illustres qui ont glorifié l'Eucharistie dans leurs écrits et par l'exemple d'une vie catholique, agissante et rayonnante !

C'est Châteaubriand qui, par son *Génie du christianisme*, a réconcilié une époque bouleversée par la Révolution avec les beautés de la religion catholique, dont l'Eucharistie est l'âme vivante et le foyer jamais éteint ; c'est, un peu plus tard, Louis Veillot, écrivain merveilleux, que l'on place, comme prosateur, au rang de Bossuet et de Joseph de Maistre, qui, pendant un demi-siècle près, met au service de l'Église son incomparable génie littéraire ; c'est Lacordaire, c'est Montalembert, c'est Ozanam qui, chacun suivant son talent et son tempérament, montèrent à l'assaut de l'impiété qui régnait alors en France dans les milieux universitaires, et livrèrent des combats célèbres en faveur de la foi catholique, puisant leur force et leur courage dans l'Eucharistie qui tempérerait leur ardeur d'une bienveillante charité pour les personnes qu'ils combattaient ; c'est l'illustre Ampère, savant mathématicien, qui ne passait jamais devant une église sans aller prier devant le saint Sacrement ; c'est Pasteur, le plus grand chimiste de

tous les temps, un catholique pieux, qui réduisit à néant l'erreur de la génération spontanée et prouva ainsi l'accord de la science et de la foi chrétienne à propos de l'origine des espèces; c'est Albert de Laparent, géologue d'une renommée universelle, dont les œuvres sont les plus beaux hymnes que la science ait chantés en l'honneur du Dieu Créateur.

Et de nos jours, la liste serait encore longue s'il fallait nommer tous les catholiques fervents de l'Eucharistie qui ont illustré ou illustrent encore les arts, les sciences et les lettres. Je n'en nommerai que deux: Branly et Foch.

Branly, le célèbre inventeur de la télégraphie sans fil, découverte qui a rendu possible le radio et toutes les applications qui l'accompagnent. Professeur à l'Institut catholique de Paris, Branly est un fervent catholique, aussi modeste qu'il est savant.

Foch, l'illustre Foch, le plus grand capitaine des temps modernes, que l'on peut comparer à Napoléon au point de vue militaire, mais qui lui est bien supérieur au point de vue moral, fut un fervent de l'assistance à la messe quotidienne et de la communion fréquente. Aussi, ce vaillant soldat était humble et bon. Le 25 février 1929, en face du cercueil du maréchal Foch, sous le dôme des Invalides, à deux pas du tombeau de Napoléon I^{er}, M. Poincaré, alors premier ministre de France, avec une sincérité qui l'honore, put prononcer ces admirables paroles en parlant de Foch: « Il avait cette force de se considérer comme faible devant l'éternité, et de pouvoir attribuer à la générosité divine les mérites dont on lui faisait gloire. » Ce témoignage de Poincaré, le vainqueur de 1918 l'avait bien mérité: c'était un humble.

Foch était bon aussi, car la pratique sincère de sa foi catholique tenait toujours fraîche en sa grande âme la source de la bonté, qui n'est que la manifes-

tation extérieure de la charité. C'était l'avis de M. Doumergue, président de la République française, qui écrivait au P. Foch, jésuite, frère du maréchal: « Votre frère fut essentiellement un homme de bonté. » La bonté, de l'avis des siens et de ses subordonnés, faisait le fond du caractère de Foch. Aussi, il ne faisait pas la guerre pour la victoire, mais il faisait la guerre pour obtenir la paix d'un ennemi puissant. Et quand cette paix fut assurée, il ne pousse pas plus loin ses succès par pure vanité, afin d'épargner la vie à des milliers de soldats français, alliés et allemands. » L'historien Hanotaux lui rend ce témoignage: « Généreux, prudent, actif, loyal, droit, fier, humain et craignant Dieu, tel fut Foch. »

Et cette bonté, et cette droiture, et cette sérénité d'âme, et ce courage que rien ne troublait au milieu des soucis d'une responsabilité sans limites, où Foch savait-il alimenter toutes ces saintes vertus? Ses historiens, comme ses collaborateurs le proclament à l'unanimité: c'est dans sa foi profonde en Dieu, dans sa piété simple et sincère, dans sa dévotion à la sainte messe et dans la pratique des sacrements de la Pénitence et de l'Eucharistie que l'illustre général puisait force et lumière pour remplir la lourde tâche de généralissime d'une armée de trois millions de soldats appartenant à plusieurs nations différentes. Au plus fort de la guerre, Foch trouvait le temps de se rendre souvent à l'église où se trouvaient ses quartiers généraux pour assister à une messe matinale, semaine comme dimanche, et il y faisait la sainte communion.

Clémenceau, premier ministre de France au moment le plus grave de la grande guerre, malgré son incroyance, a toujours manifesté un sincère respect pour les convictions de Foch. Un historien de ce héros rapporte ce qui suit: « Quelques jours avant l'armistice, s'étant rendu au Grand Quartier pour

voir le maréchal, le Président du Conseil (M. Clémenceau) apprit à son arrivée que Foch était à la messe. « On va l'avertir que vous êtes là ? dit-on. — Non, non, laissez-le, répliqua le Tigre, ça lui a trop bien réussi jusqu'à présent. »

En juillet 1918, un grand journal de France publiait ce qui suit : « Il n'est pas de jour que le général en chef, qui tient en main les destinées du monde, n'aille se recueillir quelques instants dans l'église la plus proche, même en ruines. Il y va seul, sans en parler jamais à son entourage. Il a besoin chaque jour d'un instant de recueillement, en contact avec le Maître de toutes choses et de toutes destinées. »

Quittant l'histoire générale, ne trouvons-nous pas dans l'histoire de notre pays les plus beaux exemples de foi sincère et profonde. Ceux que la France du dix-septième siècle envoya sur nos bords pour y fonder une colonie étaient des catholiques pratiquants, des fervents de l'Eucharistie. Fondateurs, pionniers, découvreurs, religieuses, missionnaires, tous étaient animés du zèle du salut des âmes. C'est l'amour de Jésus-Hostie qui les soutenait au milieu des tribus barbares, amour qui leur faisait affronter le martyre avec joie et bonheur. Et nos ancêtres, qu'est-ce qui maintenait chez eux le courage nécessaire à l'établissement d'un pays nouveau, sinon la vue du clocher, la messe le dimanche, la présence de Jésus au tabernacle, dans des modestes temples qui se dressèrent comme par enchantement le long des deux rives du Saint-Laurent.

Je ferme l'histoire que je n'ai fait que feuilleter à la hâte. Combien, nous, catholiques, ne devons-nous pas être fiers d'être en possession des vérités chrétiennes dont se sont réclamés et qu'ont pratiquées les plus grands génies que l'humanité ait produits ! Que nous manquerions à notre devoir si nous ne vivions qu'en catholiques médiocres ou indifférents.

La charité

Messieurs, j'arrive à la partie pratique de mon discours. Les préliminaires qui précèdent n'étaient pas nécessaires pour nous convaincre, vous et moi, de la présence réelle de Notre-Seigneur dans le très saint Sacrement de l'autel. Mais je les ai jugés utiles afin d'affermir nos convictions religieuses et de nous aider à combattre le respect humain que les grands hommes dont je viens d'évoquer le souvenir ont su mépriser et fouler aux pieds. Chez ces hommes illustres et chez tant d'autres que l'histoire fait connaître, il y avait de l'unité dans leur vie de chrétiens. L'unité se manifeste par la foi et par la charité. Ces deux vertus sont inséparables : sans la charité, la foi est stérile. Pie IX, de sainte mémoire, parlant à un groupe de pèlerins agenouillés à ses pieds, s'exprima comme suit au sujet de la foi et de la charité : « La foi est de sa nature exclusive ; au contraire, la charité est expansive. Conservez-la donc en même temps que la foi, et dilatez-la en vous et autour de vous, la sainte charité ; non cette charité humaine, ces tendresses vaines et molles, cette philanthropie philosophique, si vantée aujourd'hui ; mais la charité qui vient du ciel, qui embrasse la terre et que Notre-Seigneur Jésus-Christ est venu apporter au monde, cette charité qui ne transige pas avec l'erreur, mais qui cherche à éclairer et à convertir les pécheurs. »

Nous sommes donc fixés, Messieurs, sur la nécessité de mettre notre foi en pratique, nous rappelant que la foi sans les œuvres est une foi morte. Et les œuvres qui naissent de la foi sont essentiellement *charité*.

Mais ces œuvres, mais cette charité, mais cette foi vivante et agissante, est-ce bien pour nous, laïques, hommes du monde, ouvriers, industriels,

commerçants, professionnels ? N'est-ce pas plutôt pour les prêtres, les religieux et les personnes consacrées à Dieu ?

La page d'histoire que j'ai ouverte devant vous tout à l'heure a répondu à cette dernière question. Tout catholique doit vivre intégralement sa foi, et en agissant ainsi il fait preuve de bon sens et d'intelligence. Le vrai catholique, dans le monde, n'agit pas par ostentation ou par intérêt dans ses pratiques religieuses. Il est humble mais sincère. Dans tous les détails de sa vie quotidienne, comme Foch, il met de l'unité, dans sa vie qui n'est que l'écho de sa foi profonde. Il ne se singularise pas, mais il édifie son prochain sans s'en apercevoir.

La charité dans la famille

Cette charité que nous puisons dans l'Eucharistie, où devons-nous d'abord l'exercer ? La réponse s'impose : dans la famille. Le père de famille doit à sa dignité de chef d'être bon, d'être charitable envers son épouse et envers ses enfants. Ne serait-il pas triste le spectacle d'un homme qui communierait de temps à autre, souvent même, et qui donnerait le spectacle de la mauvaise humeur, de la colère même, aux moindres contrariétés qu'il rencontre ; qui, aux plus légères fautes de ses enfants, s'emporte et frappe sous l'empire de la passion ; qui jure et blasphème même parce que tel obstacle s'oppose à sa volonté ; qui ne reste jamais à sa maison, sauf le moment des repas, laissant sa femme toujours seule au foyer, se désintéressant absolument de la surveillance et de l'éducation des enfants ; qui, hélas ! s'abandonne jusqu'aux excès de l'intempérance.

Ce malheureux père de famille oublie qu'il doit à sa femme affection, aide et protection ; à ses enfants la belle et noble charité de l'exemple. Il oublie

que son titre de père lui confère un ministère sacré, une dignité qui lui impose des devoirs infiniment grands et nobles.

Ah! qu'il est beau le spectacle d'un bon père de famille, fût-il le plus modeste ouvrier, qui sanctifie le jour du dimanche par l'assistance à la messe et aux vêpres et sa présence dans la famille, au milieu de sa femme et de ses enfants; qui communie aussi souvent que ses occupations le lui permettent; qui est patient, courageux, soumis à l'autorité, tempérant, économe; que les enfants voient prier soir et matin et dire le bénédicité et les grâces avant et après le repas; qui ne jure et ne blasphème jamais; qui a le plus grand respect pour le prêtre et les éducateurs de ses enfants; qui s'intéresse aux études de ces derniers pour les encourager et seconder les efforts de leurs maîtres; qui exerce dans la famille une autorité ferme, tempérée par une bonté clairvoyante; qui soutient le courage de sa femme par une affection qui ne se dément pas et une bonne humeur sereine et constante; sachant aussi réparer loyalement et généreusement les fautes commises par faiblesse ou imprudence; sa sincérité fera jaillir le pardon généreux du cœur de son épouse.

Et le fils aîné, et le grand garçon, quel beau rôle, quel rôle bienfaisant il peut jouer dans la famille par l'exercice de la charité vis-à-vis de ses frères et sœurs, vis-à-vis de son père et de sa mère qui ont déjà vieilli à la tâche, dont les forces s'usent au service de la petite communauté! Heureux les jeunes enfants qui sont édifiés par la bonne conduite du grand frère; par son respect pour son père et sa mère, par sa piété, par sa bonté, par sa régularité au travail et la réserve dans ses paroles!

La charité dans la famille serait incomplète si elle ne s'étendait pas aux grands-parents et aux

pauvres qui viennent frapper à la porte et demander l'aumône pour l'amour de Dieu.

La présence d'un grand-père et d'une grand-mère au foyer familial est une source de joie et de bénédiction dans les familles chrétiennes. Elle fournit l'occasion aux parents et aux enfants d'exercer la plus exquise des charités, celle d'adoucir, chez les vieillards, les tristesses de la décrépitude et de réchauffer au soleil d'une affection sincère les vieux cœurs qui cesseront bientôt de battre.

Aimer les grands-parents, les entourer de soins et d'attentions, c'est savoir payer noblement une dette sacrée prescrite par le quatrième commandement de Dieu: « Père et mère tu honoreras afin de vivre longuement. » C'est aussi mériter pour plus tard, le respect et l'affection de ses enfants.

Cette vertu de charité que le père doit faire régner dans la famille et que le grand garçon doit pratiquer à l'exemple de son père engendre le courage, cette fermeté morale qui soutient l'armature de la famille. Ce courage du bon père de famille s'appelle la patience. La patience est un courage prolongé de tous les instants, plus difficile peut-être que la bravoure ou la vaillance rapide déployée dans un moment d'ardeur. La patience, c'est la tranquillité d'âme qui se manifeste dans la vie domestique ou professionnelle. La patience exclut la colère, cette courte folie où nous perdons la possession de nous-mêmes; elle exclut aussi la défaillance, la faiblesse, si fréquente de nos jours.

La patience, chez le chef de famille, c'est enfin la charité virile, toujours égale à elle-même, source la plus sûre de l'autorité paternelle.

Et les pauvres qui viennent frapper à notre porte et nous demander l'aumône « pour l'amour de Dieu », comment devons-nous les recevoir? Ah! ce n'est pas en cette ville hospitalière qu'il est nécessaire de rap-

peler le devoir sacré de la charité envers les miséreux. Mais ne songeant ici qu'au bon exemple à donner aux enfants en leur apprenant à aimer et à respecter le pauvre, permettez-moi de vous rappeler que les enfants qui sont témoins de la bonté de leurs parents envers les pauvres, à qui on a appris à s'imposer quelques petits sacrifices de gourmandise au profit des malheureux, ces enfants-là, devenus grands, feront la consolation de leurs parents.

La charité dans la société

L'homme ne limite pas ses activités aux bornes de l'existence familiale. Il vit en société et collabore avec tous ses concitoyens à la vie sociale de la paroisse, de la ville, du pays qu'il habite. Il se doit donc au bien commun par la dignité de sa vie publique, par sa probité au travail, par le bon exemple partout et toujours, soit comme paroissien, soit comme citoyen.

Un grand éducateur et sociologue français, Mgr d'Hulst, a précisé avec clarté ce rôle social du chrétien. « Quiconque, dit-il, a l'honneur d'être chrétien et veut passer pour tel, est comptable à la société tout entière de ses bons exemples, car, s'il ne les donne pas, ce n'est pas lui qu'on accusera seul, c'est la foi dont il est le représentant. »

Comment un citoyen, le plus modeste comme le plus élevé en dignité, peut-il faire rayonner autour de lui la charité évangélique, et cela sans se singulariser, sans prêter même à la moquerie des indifférents. Tout d'abord, l'homme qui fait à ses compagnons de travail l'aumône du bon exemple, fait preuve d'une charité pratique. De même, s'il ne dit jamais de mal du prochain, s'il ne blasphème pas, s'il respecte la parole donnée, s'il a horreur du faux serment et du scandale.

Le citoyen qui est content de son sort, qui ne murmure pas contre la Providence, qui s'occupe à remplir fidèlement ses devoirs d'état, qui sait donner une parole d'encouragement, rendre service, fait aussi preuve de charité pratique.

Parlant de ceux qui ne sont jamais satisfaits de leur sort, qui se lamentent sans cesse au lieu de travailler et d'éviter les folles dépenses, saint François de Sales a fait cette piquante réflexion: « La roue la plus mal graissée est celle qui fait le plus de bruit, et celui qui a le moins de patience est celui qui fait sonner ses plaintes le plus fort. »

Cette patience civique, qui ne prohibe pas les justes réclamations, qui révèle chez celui qui la pratique un jugement sûr et un sens pratique précieux, est le fruit de la charité chrétienne bien comprise. Ce qui a fait dire à Bossuet: « C'est jouir du bonheur que de voir sans envie le bonheur des autres et avec satisfaction le bonheur commun. »

Mais le devoir civique bien rempli, tant au point de vue de l'honnêteté dans les affaires que de la probité soit comme patron, soit comme ouvrier, n'épuise pas la source de la charité. Il y a souvent à côté de nous, autour de nous, dans notre paroisse, dans notre ville des pauvres, des malheureux, des malchanceux, parfois des miséreux, tant au point de vue moral qu'au point de vue matériel. Un homme digne de ce nom, un chrétien, un catholique peut-il, doit-il rester indifférent aux malheurs et aux souffrances qui frappent ses regards. C'est ici le moment d'exercer la charité sous la forme la plus directe, la plus efficace, par l'aumône matérielle d'abord, puis par l'aumône spirituelle, sous forme de sympathies, d'encouragements, de bons conseils qui naissent facilement de l'âme de ceux qui ont le bonheur de communier souvent.

Mais l'exercice isolé de la charité offre des inconvénients d'ordre matériel et moral. Il faut une méthode pour secourir la pauvreté d'une façon pratique et efficace. Cette méthode elle est expérimentée par une société dont le nom vous est bien connu : la Société de Saint-Vincent de Paul. Dans cette ville même, il en existe une Conférence, qui, je l'espère, est fidèle à ses réunions hebdomadaires et dont les membres, deux à deux, visitent chaque semaine les pauvres à domicile. Quand les règlements de la Société de Saint-Vincent de Paul sont bien compris et bien suivis, quand ses membres se pénètrent de l'esprit qui les anime, chaque Conférence, sans bruit, avec prudence et humilité, accomplit des merveilles de charité.

En 1909, j'avais le bonheur d'être à Rome, où le Conseil général de la Société de Saint-Vincent de Paul, dont le siège est à Paris, avait convoqué dans la Ville Éternelle des délégués des Conseils supérieurs du monde entier, pour fêter le double jubilé sacerdotal et épiscopal de Sa Sainteté Pie X. Le 16 avril, dans la salle du Consistoire, le Souverain Pontife admit tous les membres de la Société à une audience solennelle et leur adressa des paroles qui constituent le plus précieux encouragement à persévérer dans la voie tracée par les fondateurs de la Société. Entre autres paroles, le Saint-Père dit celles-ci : « Nous nous réjouissons avec vous, fils bien-aimés, de cette merveilleuse prospérité (celle de la Société de Saint-Vincent de Paul) et afin qu'elle se maintienne sans cesse, Nous vous recommandons d'être avant tout les hommes de la charité qui opère par la foi. Dans vos œuvres de bienfaisance, cherchez toujours vos inspirations au pied des autels. Si vos mains se lèvent chaque jour vers Dieu dans les hommages de la prière avant de les abaisser vers les misères humaines pour les soulager, elles seront

fortes pour reporter à Dieu ces âmes qui ont perdu tout souvenir du ciel. Votre bienfaisance ne doit pas être celle de l'homme, mais du chrétien, qui voit dans le pauvre une chose sacrée, et non seulement l'image mais la personne même de Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

Ah! cette charité que recommandait Pie X, comme elle est loin de la simple philanthropie qui n'est qu'une des formes de l'égoïsme. Cette charité du confrère de la Saint-Vincent de Paul est empreinte de cordialité. La cordialité est la manifestation extérieure de l'amour du prochain: quand la cordialité est absente, il est à craindre que son principe ne fasse également défaut. Quel est le mal qui ronge les sociétés modernes. C'est l'égoïsme, compagnon inévitable de la recherche, du bien-être et du plaisir. Échappons-nous, chers amis, à cette contagion générale? Ayons horreur de la journée perdue, de celle qui s'est écoulée sans qu'aucune bonne action ne soit venue l'illuminer.

Au point de vue social, comme catholique, nous devons encore la charité du bon exemple à nos frères séparés. Bon nombre de protestants de bonne foi reviendraient au bercail de l'Église, s'ils étaient toujours édifiés par la bonne conduite des catholiques. Honnêteté dans les affaires et dans le travail; respect de la parole donnée; respect de la morale chrétienne; respect pour nos églises où réside Notre-Seigneur dans le tabernacle; fidélité à l'accomplissement pieux de tous nos devoirs religieux; respect pour le pauvre, respect enfin pour les ministres de Jésus-Christ, nos évêques, nos religieux et nos prêtres. Ayons l'amour du Pape, l'amour de l'Église et soyons fiers d'être catholiques, sans morgue ni jactance, et respectons ceux qui n'ont pas le bonheur de partager avec nous la vraie foi, celle que nous en seigne l'Église catholique, apostolique et romaine.

Une telle conduite, empreinte de charité, fera beaucoup pour ramener au bercail de l'Église les protestants à la recherche de la vérité.

Enfin, ayons confiance dans les épreuves, sachons rendre léger à ceux qui nous entourent le fardeau de la vie et répétons avec Joseph de Maistre: « Dieu parfois laisse flotter les rênes de sa Providence, il ne les abandonne jamais. »

Messieurs, je conclus par une pensée de l'illustre Lacordaire, sur la charité: « La charité est belle en quiconque l'accomplit; elle est belle dans l'homme mûr qui retranche une heure à ses affaires pour la donner aux affaires de la souffrance; elle est belle dans la femme qui s'éloigne un moment du bonheur d'être aimé pour porter l'amour à ceux qui n'en connaissent que le nom; elle est belle dans le pauvre qui trouve encore une parole et un denier pour le pauvre. »

L'OEUVRE DES TRACTS

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

2. L'École obligatoire.	Mgr PAQUET
3. Le Premier Patron du Canada.	R. P. LECOMTE, S.J.
4. Le bon Journal	R. P. MARION, O.P.
10. Le mouvement ouvrier au Canada.	Omer HÉROUX
11. L'École canadienne-française.	R. P. Adélar DUGRÉ, S.J.
12. Les Familles au Sacré Cœur.	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
14. La première Semaine sociale au Canada.	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
15. Sainte Jeanne d'Arc	R. P. CHOSSEGROS, S.J.
17. Notre-Dame de Liesse.	R. P. LECOMTE, S.J.
18. Les conditions religieuses de notre société	Le cardinal BÉGIN
19. Sainte Marguerite-Marie	Une RELIGIEUSE
20. La Y. M. C. A.	R. P. LECOMTE, S.J.
21. La Propagation de la Foi	BENOIT XV
22. L'Aide aux ouvriers catholiques.	R. P. Adélar DUGRÉ, S.J.
24. La Formation des Elites.	Général DE CASTELNAU
26. La Société de Saint-Vincent de Paul	XXX
27. Jeanne Mance.	Une RELIGIEUSE
28. Saint Jean Berchmans	R. P. Antoine DRAGON, S.J.
30. Le Maréchal Foch	XXX
31. L'Instruction obligatoire.	R. P. BARBARA, S.J.
32. La Compagnie de Jésus.	R. P. Adélar DUGRÉ, S.J.
33. Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)	R. P. d'ORSONNENS, S.J.
33a. Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)	R. P. d'ORSONNENS, S.J.
34. Les Congrès eucharistiques internationaux	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
37. Le Journal d'un Retraitant	C. DE BEUGNY
38. Contre le blasphème, tous!	R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J.
44. Le bienheureux Grignon de Montfort.	F. ANANIE, F.S.G.
45. Monseigneur François de Laval	R. P. LECOMTE, S.J.
46. Les Exercices spirituels de saint Ignace	S. S. PIE XI
47. La Villa La Broquerie	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
48. Saint Jean-Baptiste	R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J.
51. Monseigneur Alexandre Taché.	R. P. LATOUR, O.M.I.
57. L'Œuvre de la Villa Saint-Martin	R. P. Gustave JEAN, S.J.
58. Monseigneur Lafleche.	R. P. Adélar DUGRÉ, S.J.
59. Le bienheureux Bellarmin.	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
61. Mère Gamelin.	Une RELIGIEUSE
62. Le Recrutement des Retraitants.	XXX
63. Madame de la Peltrie.	R. P. LE JEUNE, O.M.I.
64. L'Œuvre du curé Labello	Abbé Henri LECOMTE
65. Saint François Xavier	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
67. Le Catholicisme en Chine	Mgr BEAUPIN
68. Le Jubilé de 1925	XXX
71. Saint Pierre Canisius.	R. P. LECOMTE, S.J.
72. Sainte Madeleine-Sophie Barat.	R. S. C. J.
73. Nos Martyrs canadiens.	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
74. Les Servites de Marie.	R. P. LÉPICIER, O.S.M.
75. Les Clubs sociaux neutres.	Abbé Cyrille GAGNON
76. La Presse catholique	Mgr Elias ROY
77. L'A. C. J. C.	Chanoine COURCHESNE
79. Encyclique sur la fête du Christ-Roi.	S. S. PIE XI
80. La Retraite spirituelle.	S. ALPHONSE DE LIGUORI
81. Une enquête sur le scoutisme français.	XXX
82. Le Secrétariat des Familles	Dr Elzéar MIVILLE-DECHÊNE
83. Le Dr Amédée Marsan	R. P. LÉOPOLD, O.C.
84. Comment lutter contre le mauvais cinéma.	Léo PELLAND, avocat
85. Adolescents! L'école vous invite encore.	Frère LÉOPOLD, C.S.C.
86. Saint Louis de Gonzague, confesseur	R. P. PLAMONDON, S.J.

L'OEUVRE DES TRACTS

(Suite)

87. <i>La transgression du devoir dominical</i>	XXX
88. <i>Le règne social de Jésus-Christ</i>	Abbé Arthur LAPOINTE
90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i>	XXX
91. <i>Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
92. <i>Actes pontificaux concernant l'Act française</i>	S. S. PIE XI
93. <i>Répliques du bon sens. — I</i>	Capitaine MAGNIEZ
94. <i>Ce que femme veut</i>	Jeanne TALBOT
95. <i>Répliques du bon sens. — II</i>	Capitaine MAGNIEZ
96. <i>Marie de l'Incarnation</i>	R. P. FARLEY, C.S.V.
97. <i>Dimanche vs Cinéma</i>	Chanoine HARBOUR
98. <i>Thaumaturges de chez nous</i>	R. P. Jacques DUGAS, S. J.
99. <i>L'abbé Jacques-François Dujarié</i>	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i>	XXX
101. <i>Nos premiers Missionnaires</i>	Abbé Napoléon MORISSETTE
102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i>	R. P. LAVEILLE, S. J.
103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i>	R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp.
104. <i>Répliques du bon sens — III</i>	Capitaine MAGNIEZ
105. <i>L'Action sociale catholique</i>	S. G. Mgr HALLÉ
106. <i>Les Retraites fermées</i>	Ferdinand ROY
107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne</i>	XXX
108. <i>L'Encyclique « Misericordissimus Redemptor »</i>	S. S. PIE XI
109. <i>La Langue française</i>	Chanoine CHARRON
110. <i>L'Apostolat</i>	Rodolphe LAPLANTE
111. <i>Répliques du bon sens — IV</i>	Capitaine MAGNIEZ
112. <i>Le Drapeau canadien-français</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne</i>	XXX
114. <i>La Retraite fermée</i>	Roland MILLAR
115. <i>L'Action catholique</i>	Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. <i>Un diocèse canadien aux Indes</i>	R. P. E. GAGNON, C.S.C.
117. <i>Le mois du dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT S. J.
118. <i>Pour le Repos dominical</i>	D. B.
119. <i>Le problème de la natalité</i>	Benito MUSSOLINI
120. <i>Montales Carmélites aux Trois-Rivières</i>	Un ami du Carmel
121. <i>La Femme canadienne-française</i>	Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
122. <i>L'Ordre Trinitaire</i>	Jean-Félix de CERFROID
123. <i>Charte officielle du syndicalisme chrétien</i>	O. T.
124. <i>Le Sens social</i>	Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125. <i>Sa Sainteté Pie XI</i>	S. Em. le card. ROULEAU, O.P.
127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i>	S. S. PIE XI
128. <i>La destinée sociale de la femme</i>	Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129. <i>Les Retraites fermées</i>	Dr Joseph GAUVEAU
130. <i>Le B. Albert le Grand</i>	R. P. RICHER, O. P.
131. <i>La Tempérance</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
132. <i>Les Bénédictins</i>	Dom Léonce CRENIER, O. S. B.
133. <i>La Médaille miraculeuse</i>	R. P. FLAMONDON, S. J.
134. <i>La première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur</i>	R. S. C. J.
135. <i>Mère Bruyère</i>	Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
136. <i>La formation d'une élite chez la jeunesse féminine</i>	Marguerite Bourgeois
137. <i>L'Eucharistie et la Charité</i>	C.-J. MAGNAN

Les numéros non mentionnés sur cette liste sont épuisés

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus

Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amherst 2192